

## Recherches sociographiques



### Pierre-Yves PÉPIN, *Milieux, genre de vie ruraux et pauvreté dans les Maritimes*

Camille Richard

Volume 9, numéro 3, 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055427ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055427ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Richard, C. (1968). Compte rendu de [Pierre-Yves PÉPIN, *Milieux, genre de vie ruraux et pauvreté dans les Maritimes*]. *Recherches sociographiques*, 9(3), 335–338. <https://doi.org/10.7202/055427ar>

d'un grand nombre d'objets. Le manque de substituts adéquats pour certains articles indigènes dépendrait du manque d'argent. Les raquettes, par exemple, sont moins chères quand on les fabrique soi-même. Enfin, dernier facteur, un certain « traditionalisme » ferait conserver les objets coutumiers sous prétexte qu'ils présentent une plus grande efficacité. Ce dernier aspect, souligne l'auteur, mériterait une recherche plus approfondie chez les peuples du subarctique oriental.

La description des objets est claire et précise. Dix-huit planches, des cartes et quelques soixante-dix illustrations complètent ce livre, ouvrage fondamental pour les recherches futures sur les populations montagnaises.

Nancy SCHMITZ

*Département de sociologie et d'anthropologie,  
Université Laval.*

Georges GAUTHIER-LAROCHE, *L'évolution de la maison rurale laurentienne*, Québec, Les presses de l'université Laval, 1967, 51 p.

Ce livre facile de lecture et de format intéressant (les pages en se dépliant juxtaposent au texte un croquis de la maison) nous décrit les traits principaux de quelques maisons à pignon de la côte de Beaupré et de l'île d'Orléans. De tous les traits possibles, l'auteur a choisi le pignon pour caractériser les trois périodes d'évolution de la maison rurale laurentienne, sans pour autant négliger d'autres aspects.

« La première période commence avec la concession des premières seigneuries et se termine vers 1860-1870. » Cette période se caractérise par une évolution interne, liée à la structure agraire, et externe, en relation avec les exigences du climat. La deuxième période, en deux étapes, marque la disparition progressive de ce lien interne. De 1870 jusqu'au tournant du  $xx^e$  siècle, il y a encore « la mansarde, dont la conception intérieure reste laurentienne ». Mais « dans les cinquante premières années du  $xx^e$  siècle, au moins quatre types de toit se sont succédé... dont il n'est pas possible d'expliquer comment l'un ait pu suivre l'autre, ... le lien interne ayant disparu. Enfin, depuis 1950, nous assistons dans les banlieues à la renaissance de quelques formes de pignon qui répètent souvent les défauts des premières années de l'évolution. » L'auteur découvre ici le reflet probable de l'évolution nationale québécoise.

La présentation des maisons elles-mêmes, avec une explication sommaire de leurs caractéristiques, suit une brève introduction. Ces analyses succinctes témoignent d'une recherche solide et poussée. L'auteur laisse surtout parler les maisons grâce à ses propres croquis. Le texte se complète d'un lexique des termes employés et d'une bibliographie spécialisée. Le volume s'avère indispensable, au spécialiste comme à l'amateur, pour une connaissance sérieuse de la maison laurentienne.

Nancy SCHMITZ

*Département de sociologie et d'anthropologie,  
Université Laval.*

Pierre-Yves PÉPIN, *Milieus, genres de vie ruraux et pauvreté dans les Maritimes*, Imprimeur de la Reine, 1967, Projet n° 15002 de l'ARDA.

Cette recherche effectuée à la requête de l'ARDA se propose non pas « d'accomplir un inventaire ou une monographie mais une reconnaissance géographique » (p. iii) du phénomène de la pauvreté dans les Maritimes. Aussi son approche consiste-t-elle « essentiellement à donner une description et une explication de la pauvreté rurale selon les milieux de vie et les genres de vie » (p. 6). On a choisi le comté comme unité d'analyse régionale. Sept comtés

font l'objet de la recherche: Kent et Charlotte au Nouveau-Brunswick, Kings sur l'Île-du-Prince-Édouard, Inverness et la région occupée par Digby – Yarmouth – Shelburne en Nouvelle-Écosse. « Il s'agit généralement de comtés où l'armature urbaine est faible, où les activités primaires sont dominantes et où les genres de vie sont encore discernables. Ce sont des secteurs où la pêche, l'agriculture et la forêt sont associées » (p. 5). Ces comtés sont « l'expression extrême des problèmes généraux basiques qui caractérisent et handicapent les provinces Maritimes, milieu globalement déprimé par rapport à l'ensemble de l'économie canadienne » (p. 141).

L'étude comporte un avant-propos et une introduction méthodologique et théorique, suivis de six chapitres: chacun des comtés ou ensemble de comtés fait l'objet d'une analyse particulière. Un dernier chapitre, « Quelques éléments explicatifs de la sclérose rurale », tire certaines conclusions générales. Cherchant à faire ressortir « les phénomènes majeurs de la vie régionale et la pauvreté », l'auteur utilise largement les notions de « milieu de vie » et de « genre de vie ». Ces deux notions ainsi que celle de pauvreté sont constamment mises en relation tout au long de l'étude, trilogie qui apparaît comme « indissociable pour un certain nombre de comtés ruraux littoraux à économie simple des Maritimes » (p. 161).

Cherchant une « vérité de la pauvreté autre ou plutôt complémentaire de celle qui est exprimée par la statistique et par l'appréciation externe » (p. 1), Pierre-Yves Pépin tente de cerner « la pauvreté de l'intérieur — c'est-à-dire au niveau régional — dans son tissu de causes et d'effets sur le milieu biophysique ». Rappelant la distinction de Zweig qui identifie deux types majeurs, soit la pauvreté selon les standards de la société et la pauvreté selon les standards de l'individu,<sup>1</sup> Pierre-Yves Pépin introduit la notion de pauvreté à « distance moyenne », soit celle « d'une collectivité régionale où l'échelle géographique et une certaine unité du milieu permettent un rapprochement entre les facteurs du standard social et du standard de l'individu... » Un tel niveau régional d'approche lui apparaît alors « opérationnel... dans une optique de dénominateur commun aux niveaux fédéral et provincial » (p. 4).

Quelque deux pages sont consacrées à l'élaboration théorique des concepts « milieu de vie » et « genre de vie ». Par milieu de vie, il faut entendre « l'assise, le support des activités et l'environnement biophysique de l'homme. Plus ou moins transformé, il correspond à un *modus vivendi* entre l'homme et la nature liés entre eux par un jeu d'adaptation et d'interfluences... C'est le théâtre changeant sur lequel évoluent les collectivités » (p. 7). À cette notion générale se conjugue celle du genre de vie, « patient cheminement de l'adaptation au milieu de vie » (p. 7). Les éléments descriptifs du genre de vie sont empruntés de Derruau.<sup>2</sup> Dans l'approche du phénomène de la pauvreté dans les Maritimes, ces trois notions se trouvent ainsi liées: « Le système économique général formule des demandes de façon permanente, c'est le jeu de l'économie de marché. La souplesse et l'habileté des groupes humains à modifier les genres de vie en fonction de ces demandes constitue le facteur fondamental de leur progrès et de leur prospérité. C'est parce qu'il nous semble que cette condition n'est pas remplie que nous insistons sur la relation milieu de vie – genre de vie, dans notre approche » (p. 8).

On peut sans doute reprocher à l'auteur son manque d'originalité dans le cadre d'analyse emprunté à cette voie déjà classique de la géographie humaine, d'autant plus que les concepts demeurent ici plutôt vagues et généraux. On se rappellera alors l'intention de l'ouvrage: il s'agit d'une simple « reconnaissance géographique ». Par ailleurs, malgré cette relative pauvreté conceptuelle, l'étude de Pierre-Yves Pépin présente le mérite de nous faire pénétrer plus avant dans la connaissance et la compréhension de la pauvreté réelle de ces

<sup>1</sup> F. ZWIG, *Labour, Life and Poverty*, Left Book Club Ed., Londres, U. Gollancz Ltd., 1948, 201 p.

<sup>2</sup> M. DERRUAU, *Précis de géographie humaine*, Colin, Paris, 1963, 572 p. Voir « La notion du genre de vie: exposé et critique », JP, 107-113.

masses d'hommes à bas revenu généralisé et permanent » (p. 154), pauvreté dont les causes « sont liées à la nature même du milieu dans le cadre de l'économie du marché. Milieu globalement handicapé où la masse des hommes compense le bas niveau technologique . . . Là est le facteur déprimant fondamental: malgré un travail souvent harassant et malgré les longues heures, on n'obtient qu'un revenu indécent » (p. 155).

Fait brutal à relever, cette pauvreté ne remonte guère à plus d'un siècle; en ce temps-là les Maritimes jouissaient d'une relative prospérité, c'était l'époque « du bois, du vent et de l'eau ». L'évolution technologique industrielle ainsi que toute une série de mesures pénalisantes d'ordre politico-économique auraient pendant quelques décennies favorisé nettement les provinces centrales au détriment des Maritimes. « Victimes du libéralisme industriel » (p. 163), et n'ayant pu s'adapter depuis cent ans aux demandes de la nouvelle économie de marché, les Maritimes en général et les régions du littoral en particulier ont été par conséquent marquées par deux processus majeurs: le drainage systématique de la jeune population vers les régions plus urbanisées et industrialisées du Canada et de la Nouvelle-Angleterre; la sclérose rurale ou la cristallisation de la population active dans les genres de vie traditionnels de la pêche, de l'agriculture et du forestage. Howland a décrit en ces termes le phénomène: « ces occupations favorisaient un genre de vie qui tend à se continuer spontanément . . . L'accès facile aux occupations primaires de la pêche, de l'abattage ou de l'agriculture marginale, ou la possibilité de faire un peu des trois, offraient une solution de rechange à tous ceux qui ne disposaient pas d'une certaine fortune ou qui ne réunissaient pas la jeunesse, la vigueur et la formation ».<sup>1</sup>

Ainsi dans ces « milieux de vie marins », dans ces « pays de mer », facteurs exogènes et endogènes se conjuguent depuis un siècle pour freiner le développement et scléroser le comportement socio-économique des collectivités: isolement et éloignement des marchés et des grandes zones urbaines; dépendance contraignante du milieu biophysique (saisonnalité et étroit éventail des ressources), dépendance surtout de la mer, car « le genre de vie du pêcheur est prédominant » (p. 161). En effet, « seule la pêche a conservé et a même accru son importance économique . . . (mais) elle se maintient à flot essentiellement par les subventions de l'État » (p. 152). Sans doute, comme le note fort à propos l'auteur, « l'industrie de la pêche se porte bien, mais en est-il autant des hommes ? » (p. 148). Cette réflexion tombe à point: plus de 80% de la main-d'œuvre salariée des régions étudiées ont retiré un revenu inférieur à \$3,000 pendant les douze mois antérieurs au 1<sup>er</sup> juin 1961, 1% seulement un revenu supérieur à \$6,000, et 45.3% des salariés chôment pendant au moins trois mois par année (p. 154 et 157).

Pour qui se préoccupe d'action efficace, une question se pose: comment faire la « guerre à la pauvreté » dans des milieux où la pauvreté apparaît presque comme une tradition ? Jugeant la région du comté de Kent, l'auteur écrit: « Dans ce milieu isolé par la mer, les marécages et la forêt, on accepte la pauvreté . . . parce qu'elle atteint toute la collectivité et qu'elle semble être un phénomène durable » (p. 28). Finalement, il conclura que pour ceux qui n'émigrent pas « la soumission et l'acceptation des conditions de vie du milieu » semblent constituer des « valeurs » (p. 155), et que les plus de quarante ans acceptent plus facilement tel quel le milieu de vie et ses limitations . . .

Phénomène éminemment « social », le problème de la pauvreté dans ces régions maritimes déborde manifestement les cadres trop étroits d'une simple reconnaissance géographique ou même économique, voire même d'une dose massive d'investissements de capitaux privés et publics. Aussi la seule implantation de nouvelles industries ne saurait suffire pour développer globalement des régions aussi déprimées. Une telle politique doit s'inspirer tout autant d'actions visant la transformation des attitudes collectives et la mise en place d'un

<sup>1</sup> R. D. HOWLAND, *Certains aspects régionaux du développement économique du Canada*, Commission royale d'enquête sur les perspectives économiques du Canada, Ottawa, 1957, 324 p.

réseau de communication et d'une organisation sociale adaptée au monde d'aujourd'hui et de demain. À ce prix-là seulement, semble-t-il, les hommes de ces littoraux pourront réellement mettre en valeur leurs ressources et ainsi maîtriser ces contraintes déprimantes d'un milieu de vie difficile et de genres de vie sclérosés. Mais là comme c'est souvent le cas ailleurs « les hommes sont bien moins connus que les ressources » (p. 162). Il semble donc nécessaire que la recherche s'oriente surtout de ce côté.

Certes, « milieux de vie, genres de vie et niveaux de vie ne peuvent être modifiés rapidement » et seule une véritable « prise en charge des problèmes par les habitants des Maritimes eux-mêmes, épaulés par l'État qui a déjà commencé à se manifester » (p. 163), entraînera la population à dépasser le stade actuel de la passive acceptation de son sort et à partir en guerre contre la pauvreté.

Il reste à souhaiter que l'étude de Pierre-Yves Pépin réussira, là où d'autres ont échoué, à faire prendre conscience aux habitants de ces régions de leur état déshérité et à secouer de leur léthargie tant la population locale que les pouvoirs établis. En attendant, cette « recherche préliminaire » (p. 7) constitue un excellent document de base et permet, en plus, d'éveiller le public québécois à la similitude structurelle des problèmes auxquels sont confrontés tant les habitants de Gaspésie que ceux des régions côtières des Maritimes. Enfin, elle a le mérite de montrer que, malgré des particularismes parfois importants, le problème de la pauvreté dans les Maritimes transcende par son histoire et son amplitude la simple dimension ethnique.

Camille RICHARD

*Département de sociologie et d'anthropologie,  
Université Laval.*

Ramsay COOK, *Le Sphinx parle français*, Montréal, Éditions H M H Itée, 1968, 187 p.

J'ai déjà dit dans *Recherches sociographiques* (1963, 2, p. 252) toute mon admiration pour l'ouvrage que Ramsay Cook a consacré, en 1963, à *The Politics of John V. Dajoe and the Free Press* (University of Toronto Press, 1963), ouvrage qui peut servir de modèle à tout travail sur l'histoire des idées au Canada. *Le Sphinx parle français* est un livre un peu différent. C'est, sous un titre assez bien trouvé et qui lui-même reste énigmatique, la traduction de l'ouvrage que le professeur d'histoire à l'Université de Toronto a publié, chez MacMillan, en 1966, sous le titre de *Canada and the French Canadian Question*. L'auteur avait réuni en un volume des articles et des conférences qui parfois, il faut bien l'avouer, se répétaient et ne constituaient pas toujours une synthèse bien ordonnée, mais qui, par ailleurs, pouvaient être classés parmi les meilleures études qu'on ait faites au Canada anglais du problème contemporain des Canadiens français à l'intérieur de la Confédération.

L'ouvrage a reçu de la critique canadienne-anglaise un excellent accueil. En mai 1966, dans le *Saturday Night*, John T. McLeod terminait une analyse élogieuse du livre par ces mots: « Read this book. If you know an English-speaking separatist who says English Canadians don't understand the aspirations of Quebec, give him a copy of this book. If you know a French-speaking separatist who says English Canadians don't understand his problems, give him a copy of this book, and then, pray that Olive will give a copy to John. »

Il n'est pas toujours nécessaire de traduire en français les livres publiés en anglais au Canada car, dans la plupart des cas, les lecteurs canadiens-français peuvent en prendre connaissance dans le texte original; mais je pense qu'on a bien fait de traduire l'étude de Ramsay Cook: il convient que tous puissent connaître la tentative la plus honnête qu'on ait faite pour comprendre et exposer le point de vue canadien-français dans la crise actuelle du fédéralisme canadien.

Entre la publication du texte original et celle de la traduction, il s'est déroulé bien des événements dont l'auteur aurait aimé tenir compte et c'est pourquoi il a pu écrire dans la